

PASCAL BERNIER



Exposition du 2 avril au 15 juin 2008
Vernissage le 1er avril à 18h à Rurart

Relations presse :

Anne Landréat
45-52 rue villiers de l'Isle-adam 75020 Paris
Tél : 09 54 13 59 01
Mobile : 06 60 80 46 79
E-mail : presse@rurart.org

Pascal Bernier / 2 avril - 15 juin 2008



Communiqué de presse, décembre 2007

Dans une accumulation digne d'un cabinet de curiosités, l'espace d'art contemporain Rurart invite l'artiste iconoclaste Pascal Bernier à réaliser une commande de création et à présenter un large panorama de son travail.

Pascal Bernier développe une œuvre poétique et critique, drôle et fétichiste, païenne et sacrée. Dans un grand bazar juxtaposant animaux empaillés, dessins naturalistes, insectes encadrés, vidéos et autres installations, l'artiste revisite la tradition picturale de la nature morte et de la vanité.



À la fois grave et ludique, l'exposition propose un questionnement autour de la nature humaine, fil conducteur de l'œuvre de Pascal Bernier, et s'inscrit dans une programmation qui vise à appréhender l'époque et ses enjeux.

Implanté en milieu rural, sur le site d'un lycée agricole, Rurart est un acteur culturel atypique qui regroupe un centre d'art contemporain, un espace culture multimédia et un réseau régional d'action culturelle. Rurart dépend du ministère de l'agriculture.



Infos pratiques :

Exposition du 2 avril 2008 au 15 juin 2008

Vernissage le 1er avril à Rurart à 18h

Ouverture du lundi au vendredi de 14h à 18h
et dimanche de 15h à 18h,
à partir de 9h et sur réservation pour les groupes.
Fermé les jours fériés.

Entrée libre

Visite commentée gratuite pour les groupes scolaires.

Renseignements : 05 49 43 62 59 / info@rurart.org / www.rurart.org

À venir

L'exposition d'été (juillet - octobre 2008) se penchera sur la manière dont sont investis par les artistes les champs de la revendication sociale et de l'interpellation citoyenne, notamment à travers des films documentaires réalisés à l'occasion de la campagne présidentielle de 2007 par le collectif 100 jours (www.100jours.org).

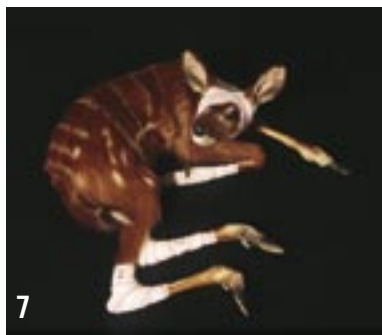
“Vanté des vanités, tout est vanité” Pascal Bernier



5



6



7



8

Pascal Bernier développe une œuvre déroutante et polymorphe.

A première vue, elle semble partir dans toutes les directions, de manière quasi incohérente, au gré des désirs frénétiques de l'artiste. L'ensemble est réjouissant, pour ne pas dire jubilatoire, comme une visite dominicale dans un bon musée d'arts et traditions populaires : des animaux naturalisés, éléphants, chevreuils, tigres ou marcassins, y sont pansés à la suite de malheureux accidents de chasse ; des trophées de biches maquillées et coiffées de perruques ornent les murs ; des mygales tissent leur toile sur de la dentelle de Bruges ; des escadrilles de papillons, des fanions sur les ailes, disputent à des bataillons de coléoptères aux élytres décorés les honneurs de la collection entomologique ; un ours en peluche géant revisite avec une ourse polaire naturalisée l'éternelle question philosophique de la nature et de la culture. Le visiteur restera difficilement insensible à la dimension humoristique du travail de l'artiste, qui multiplie les figures rhétoriques (oxymores, anacoluthes, métonymies) pour produire un effet visuel et sémantique. Les séries d'*Accidents de chasse*, de *Farm sets* ou le couple d'ours (intitulé *Perversion bipolaire*) mettent en scène les tensions liées à l'exploitation de la nature par l'homme. C'est l'angle quasi littéral sous lequel la vidéo *Flowers serial killer* peut être lue : elle laisse deviner un satyre (l'artiste ?) qui fait subir une séance de torture revisite tout droit d'*American Psycho* à des fleurs violemment ligotées. Plus sagement naturalistes, les industrielles pièces de la série *Spider seduction* joue sur la proximité plastique entre la production artisanale séculaire des brodeuses et la maîtrise innée du tissage chez l'araignée.

L'ensemble est drôle, comme une bonne plaisanterie artistique. Peut-être trop drôle pour être honnête.

Sur la page d'accueil de son site internet¹, un autoportrait de l'artiste invite le spectateur à ne pas se contenter de cette vue de loin, directe, de son travail : bras tendus, un Pascal Bernier flou tient devant lui ses lunettes rondes dont les deux verres corrigeant sa myopie donnent chacun à voir l'image nette de l'artiste. On retrouve cet autoportrait dans les premières pages d'un épais ouvrage qui lui est consacré. Le livre s'intitule *Not quite dead*². Pas tout à fait mort. Comme si l'artiste demandait une mise au point et invitait le spectateur à concentrer son regard pour voir au-delà de l'immédiate séduction des œuvres. La série des *Accidents de chasse* avait amené Pascal Bernier à se défendre d'être un artiste animalier. Si le plasticien se penche sur la nature, sur son dévoiement, c'est d'abord pour interroger la nature humaine, pour inviter le spectateur à ne plus croire au caractère merveilleux du monde.

Pascal Bernier joue de l'illusion pour mieux bercer nos désillusions. Les animaux naturalisés, conservés dans l'apparence de la vie, présentent les traces de rudes combats. L'ours en peluche est sexué. L'agneau pascal, symbole de la pureté et du sacrifice, finit dans un élevage intensif. Son image, répétée à l'infini, renvoie aux expérimentations de clonage menées sur la brebis Dolly, qui pourrait être sa mère symbolique. Au-delà du registre animalier, la série intitulée *Innocence perdue* emprunte à l'enfance ses jeux candides pour mieux questionner la finitude de l'homme. Les peluches se trouvent momifiées, promises à l'éternité. Les soldats de plomb succombent sous la chaleur de la cuisson électrique et se mélangent en un magma indéfinissable dans la poêle du champ de bataille. Les super-héros, invincibles par nature, supportent diverses mutilations les privant qui d'un bras, qui d'une jambe.

L'art et la mort sont intimement liés dans la démarche de l'artiste. Celui-ci semble répéter au fil de son œuvre un memento mori, *souviens-toi que tu vas mourir*, après avoir profité des plaisirs terrestres. L'innocence de l'enfance est perdue pour conduire l'homme à sa fin certaine. Pascal Bernier construit ainsi son œuvre en parant d'attributs triviaux le registre artistique classique des vanités, ces natures mortes à forte connotation symbolique qui visent à dénoncer la fatuité de la connaissance et des plaisirs du bas-monde pour mieux inviter le mortel à méditer sur l'inutilité des choses matérielles face à l'inexorabilité de la mort. Mais les vanités de Pascal Bernier empruntent davantage au registre païen qu'à l'iconographie religieuse : ainsi des gadgets sexuels en caoutchouc s'animent mécaniquement dans une parodie de *safe sex* ; des poupées gonflables finissent au congélateur ; *Spinning bone* présente le squelette d'un chien figé devant un os se refusant à lui depuis la nuit des temps : sa qualité de squelette amène le chien à méditer devant cet os, comme Saint-Jérôme devant un crâne dans une gravure d'Albrecht Dürer³.

Si le spectacle de la vanité doit faire prendre conscience de la vanité du monde et engager l'homme à préparer son Jugement en vivant conformément aux préceptes de la morale chrétienne, l'artiste se garde bien de tout discours moralisateur. Ce n'est évidemment pas son rôle. Profane, il se joue des codes sociaux pour mieux les mettre en évidence et inviter le spectateur à se pencher, non pas sur son propre devenir, mais sur le devenir de l'humanité.

A. Stinès

¹ www.pascalbernier.com

² *Not quite dead*, éd. Le syndrome plastique, Galerie Vedovi / Galerie Alain le Gaillard, Bruxelles, 2003.

³ Albrecht Dürer, *Heiliger Hieronymus*, 1521.

Les œuvres présentées :



1 - *Bipolar Perversion*, 2001

Pascal Bernier relie sur un même axe paradigmatique nature et culture dans cette œuvre au contenu explicite.

2 - *Farm sets*, 1997-2000

«Les *Farm Sets* proposent des installations mi-réelles mi-virtuelles d'élevages industriels extrêmes. Ils posent question sur les rapports du réel et du virtuel, la mort, les fantasmes de contrôle absolu des techno-sciences et la tradition picturale de la nature morte.» P.B

3 - *Flowers serial killer*, 2000

Cette vidéo s'inspire autant des snuff movie, ces films amateurs qui mettent en scène un meurtre supposé réel, que de la composition florale. Cette séance de torture affligée à diverses fleurs articule les notions d'horreur et de beauté.

4 - *Spinning bone*, 2004

Cette vanité présente le squelette d'un chien planté devant un os tournant sans cesse au-dessus de lui. La frustration inévitable qui se dégage de cette scène questionne notre rapport au désir et à son assouvissement.

5 - *Tableaux de chasse*, 2001

À la manière des trophées de chasse ornant les intérieurs bourgeois, des têtes de biches maquillées et coiffées de perruques investissent l'espace d'art. Ces *Tableaux de chasse* sont la traduction plastique d'un machisme littéral.

6 - *Spider seduction*, 2007

Les pièces de la série *Spider seduction* jouent sur la proximité plastique entre la production artisanale des brodeuses et la maîtrise innée du tissage chez l'araignée. Elles questionnent les rapports ambigus de la séduction et de la peur.

7 - 8 - *Accidents de chasse*, 1994-2000

Des animaux naturalisés, conservés dans l'apparence de la vie, présentent par leurs bandages les traces d'accidents de chasse. Le marché de l'art permet ainsi à l'animal de vendre chèrement sa peau, mais à titre posthume.

9 - *Struggle for life*, 2002-2006

Série de dessins naturalistes de copulations d'escargots et d'insectes. Le titre de l'œuvre fait référence à la violence de l'acte reproducteur, «sado-masochiste» mais naturel et bio.

10- *W.W.F. 1996-2000*

Pascal Bernier revisite la nature de la collection entomologique dans cette série d'encadrements où des escadrilles de papillons et de coléoptères flanqués de cocardes militaires, semblent prêtes à faire une guerre micro-biologique d'un genre nouveau.

11 - *Halloween Mass Grave 1*, 2000

***Halloween Mass Grave 2*, 2006**

Ces squelettes gonflables, largement utilisés lors de fêtes populaires, évoquent l'innocence de l'enfance perdue. La relecture de cette vanité rappelle la finitude de l'homme et l'invite à méditer sur la futilité des choses matérielles.

12 - *Commande de création*

Pour cette exposition, Rurart à passé une commande de création à Pascal Bernier, elle sera dévoilée le jour du vernissage. Rendez-vous le 1^e avril à 18h à Rurart.

Toutes les images des œuvres mentionnées ci-dessus sont à télécharger en haute-définition sur le site rurart.org à l'adresse :

www.rurart.org/ftprurart

Pour obtenir votre identifiant et mot de passe, merci de contacter Anne Landréat.

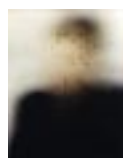


Nos dernières expositions



Hors Sol

6 novembre 2007 > 1er février 2008
B2Fays, Hervé Jolly



Points de vue

5 juillet > 23 septembre 2007
Marie Bourget, Joachim Mogarra, Bruno Peinado, Pierre Huyghe, Patrick Tosani, Daniel Schlier, Hermann Pitz, Rodney Graham, Michel Dector / Michel Dupuy



Playtime

15 mars > 10 juin 2007
Kolkoz, Martin Le Chevallier, Fur



Le jardin des délices

24 octobre 2006 > 31 janvier 2007
Slimane Raïs



Prochain Arrêt

4 juillet > 27 août 2007
Alexis Chadefau, Amélie Pineau, Angèle Ville-neuve, Annabelle Lourenço, Anne-Laure Bernatets, Clémence Brunet, Cyprien Nozières, Hervé Jolly, Janick Rivaud-Brissonnet



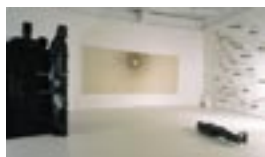
Circulez, il n'y a rien à voir

1er mars > 11 juin 2006
James Turrell, Ann Veronica Janssens, Sabrina Montiel-Soto



Bis repetita placent

23 février > 10 mai 2005
Carl Andre, Claude Closky, Jean-Louis Garnell, Michel Gondry, Pierre Joseph, Josef Robakowski, Allen Ruppersberg, Pierrick Sorin, Niele Toroni, Patrick Tosani, Andy Warhol



Territoires nomades

30 mars 2003 > 30 mars 2004
Andy Goldsworthy, Antony Gormley, Christian Lapie, Jaume Plensa, Erik Samakh



Territoires partagés

26 avril > 15 décembre 2002
Kyoko Ibe, Georges Rousse